



Édito

Étape nécessaire pour les quelques milliers de personnes accueillies

depuis les origines, La Halte a prouvé la pertinence de sa formule.

Créée au départ pour « canaliser » les jeunes en errance le week-end, elle n'a cessé de voir sa fréquentation augmenter et se diversifier au fil des ans.

Au travers de ce numéro d'Écho Montaigne, vous découvrirez peut-être quelques aspects de cette véritable aventure, et ce qu'a représenté et représente encore notre association pour ses différents acteurs.

Pour les personnes que nous accueillons, soit un court moment permettant de rebondir dans la vie, soit un des rares endroits où, quelquefois depuis des années, elles peuvent se poser en confiance, sûres d'être respectées et attendues.

25 ans de dépannage alimentaire de personnes en grande précarité, est-ce que ça se fête ? Sans doute pas, au 21^e siècle, dans le sixième pays le plus riche du monde.

Par contre 25 ans de mixité sociale, de convivialité, de respect de l'autre, de découverte des richesses humaines de tous, ça se fête !

Merci à tous ceux qui nous accompagnent, collectivités locales et partenaires.

Merci aux bénévoles qui partagent ces moments si importants de rencontres chaleureuses.

Merci à tous les jeunes stagiaires et volontaires du service civique qui découvrent une réalité que, bien souvent, ils ne soupçonnaient pas.

Merci enfin à Hajiba et Hassina pour la pêche qu'elles insufflent à l'équipe !

Malgré la grande fragilité économique de l'association, nous abordons le prochain quart de siècle remplis de confiance !

Rémy.

**Vous avez aimé notre blog !
Découvrez notre nouveau site :
www.lahalte-brest.fr
ou (www.lahaltebrest.sopixi.fr)**

25 ans d'accueil !



Fin 1989...

La Halte a été créée par François Jaffrès qui, fin 1989, a réuni des membres de la Société Saint-Vincent-de-Paul et d'autres associations de toutes tendances, obtenu le soutien du CCAS et du Conseil Général, pour un projet consistant à accueillir les jeunes majeurs en déshérence, les week-ends et jours fériés.

Un petit local de 25 m² ouvre en 1990, rue Duret, mais dès l'année suivante, l'espace manque déjà et La Halte s'installe dans 80 m² rue Monge. Et, bientôt le projet initial doit être élargi car la galère ne touche pas seulement les jeunes : en 1994, l'accueil s'ouvre aux plus de 25 ans. Dans les années deux mille, la fréquentation augmente de façon constante.

2005...

Le local de la rue Monge s'avère à son tour trop petit ; sous la houlette de Jo Aubry, 400 m² sont aménagés rue Boileau avec l'aide de plusieurs accueillis.

En 2008, la croissance de La Halte et l'élargissement de son équipe bénévole l'ont conduite à se constituer en association autonome, tout en restant affiliée à la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Jo Aubry en sera le premier président avant de passer la main à Rémy Galleret.

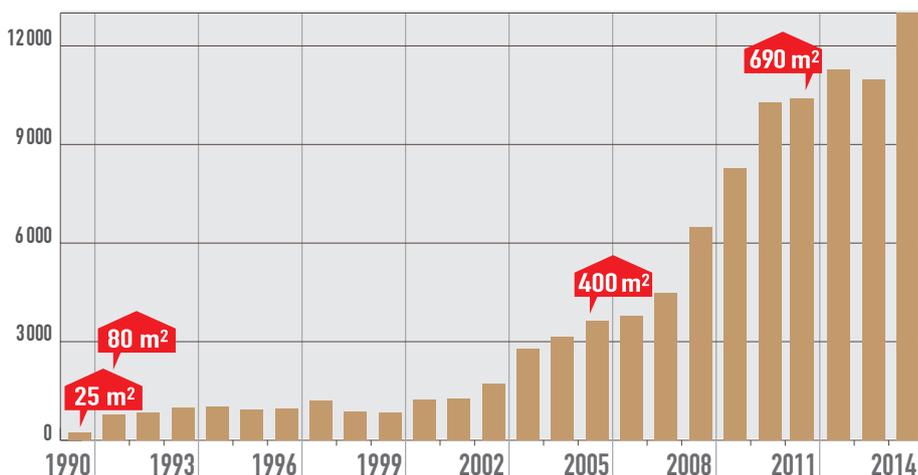


Hassina et Hajiba, entourées de l'équipe cuisine.

À la fin des années 2000, le public augmente mais aussi se diversifie, en particulier avec des migrants qui vivent une autre forme de précarité. La rue Boileau devient exiguë : il faut encore déménager. En 2010, l'évêché propose un bâtiment boulevard Montaigne. L'association l'utilisera gratuitement mais financera sa transformation et sa mise au normes... un coût total de 550 000 € !

(Suite p.2)

Nombre de personnes accueillies à La Halte



Il y a 25 ans... - J'avais 16 ans, j'ai perdu ma maman, j'ai été placé dans une bonne famille. Je travaillais en boulangerie comme apprenti, à Montpellier, j'y ai travaillé huit ans, j'y ai de bons souvenirs...

À peine célébrés les vingt ans de La Halte, une commission «travaux» planche sur les plans, les devis, le financement... Deux ans de dossiers puis de chantier avant le grand déménagement fin 2012, sans perdre une seule journée d'ouverture !

Trois niveaux, des pièces claires, une terrasse pour fumer et prendre l'air, de l'espace pour ne pas être les uns sur les autres... :

tous s'accordent à constater le progrès. Mais l'équipe bénévole et salariée ne s'endort pas pour autant sur ces lauriers : les besoins évoluent et il faut y répondre par de nouvelles initiatives.

2010...

L'association prend part à un projet visant à faciliter l'accès aux soins de personnes suivies par les services sociaux lorsque la présence d'un chien est un obstacle. Une structure expérimentale est mise en place pour leur permettre de confier le chien à un bénévole pendant la durée d'une hospitalisation. Ayant fait la preuve de son intérêt, la «Halte Canine Brestoïse» est pérennisée au sein de La Halte.

L'accueil traditionnel évolue lui aussi ; dans le souci d'associer plus étroitement les accueillis à la marche de La Halte, un «conseil de maison» est institué en 2013, réunion



Mercredi matin: bénévoles et accueillis rangent les denrées en provenance de la Banque Alimentaire.

périodique ouverte à tous les bénévoles et accueillis qui le souhaitent et où chacun peut s'exprimer sur les questions liées au fonctionnement de l'accueil, faire des propositions, etc.

En 1989, le projet semblait fragile à certains : « C'est très bien, mais est-ce que ça durera ? ». Qui aurait pu penser que La Halte prendrait une telle ampleur 25 ans plus tard ? Qui sait quels nouveaux défis elle devra relever à l'avenir ?



Brigitte et Jo, une vie d'engagement...

- Jo, tu as participé à la fondation de la Halte en 1990. Quel était le constat initial qui a conduit à ce projet ?

A l'époque, des punks accompagnés de chiens faisaient parler d'eux à Brest car ils causaient parfois des dégâts les week-ends. Le projet de François Jaffrès n'est pas né du souci de l'ordre public mais de la réponse à apporter, en termes d'accueil et d'écoute, à ces jeunes désemparés et livrés à eux-mêmes.

Il y a 25 ans... - J'avais 21 ans, j'étais boulanger chez Leclerc, je vivais avec ma copine infirmière aux «Quatre moulins», c'était le bonheur; après, j'ai eu un grave accident de voiture, et, tout s'est cassé en un an.

actifs très longtemps à la Halte, dont Jean Tessier (décédé en 2011) et moi.

- Comment a été reçue autour de vous cette idée d'une halte-accueil pour les jeunes ?

À la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, tous n'ont pas suivi ce projet, très novateur par rapport aux pratiques de l'époque. Plus généralement, il n'a pas vraiment suscité d'opposition ; les réserves étaient plutôt le fait de sceptiques qui trouvaient ça très bien mais doutaient du réalisme de l'entreprise : «est-ce que ça durera ?»

- Vous êtes-vous inspirés d'expériences similaires dans d'autres villes, avez-vous sollicité des conseils extérieurs ?

Des choses semblables existaient à Paris, Marseille, Rouen... mais nous n'avons pas été en contact avec eux. Par contre, nous nous étions entourés localement de professionnels de l'action sociale (notamment le CCAS de Brest) qui nous ont aidés de leurs conseils et de leur expérience.

- Brigitte, tu es (avec Jo) la plus ancienne bénévole. Depuis 22 ans que tu fréquentes la Halte, tu l'as vue énormément évoluer. Y a-t-il des choses que tu regrettes de cette première époque ?

Avec l'augmentation de la fréquentation, on a perdu cette relation individuelle qu'on avait au début avec la plupart des accueillis. Rue Monge on faisait la pluche avec eux, et dans une journée rue Boileau on pouvait



encore trouver un moment de conversation avec chacun. Maintenant il y a trop de monde et ce n'est plus possible, même si la participation des accueillis prend d'autres formes et reste importante.

- Et qu'as-tu vu apparaître avec plaisir au fil du temps ?

Beaucoup de choses ! Les balades (qui n'étaient pas proposées au début), qui permettent justement de retrouver ces occasions d'échanges, dans des cadres plus propices que le local de La Halte. Et aussi le passage au statut d'association et le fonctionnement associatif, qui ont apporté un vrai partage du projet et des décisions.

Encore un autre point très positif, le caractère transgénérationnel de l'équipe bénévole : avant on était surtout des retraités, maintenant il y a des gens de tous les âges dont beaucoup de jeunes, c'est beaucoup mieux !

- Jo et Brigitte, si vous deviez transmettre en quelques mots l'essentiel de votre expérience à un(e) jeune bénévole qui découvre la Halte, que lui diriez-vous ?

Brigitte : « Ne juge pas les accueillis, écoute-les ! »

Jo : « Viens avec nous, tu en sortiras enrichi ! »

Il y a 25 ans... - J'avais 26 ans, je vivais à St-Pierre avec mon mari, j'étais une jeune mère de famille (j'avais trois enfants), c'était une période heureuse, le décès de mon mari a brisé cet équilibre.

- En 1990, combien étiez-vous pour démarrer ?

Au début, il y avait l'idée de F. Jaffrès, dans le cadre de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul de la paroisse Saint-Louis. Il a réuni autour de lui une petite équipe, issue de ce milieu mais pas seulement. Parmi eux, une demi-douzaine de bénévoles sont restés



Ça se passait rue Monge

« Je me souviens de Brigitte et Jo apportant de grosses gamelles de sauté de dinde « maison » : c'est eux qui, bien souvent, préparaient le plat de résistance, chez eux, comme une évidence. »

« Je me souviens de Joëlle en train de chanter La grande Zoa en haut de l'escalier. Elle mettait une sacrée ambiance. Et pourtant, elle était déjà malade... »



« Je me souviens de la cuisine minuscule, de la pluche ensemble, du moment où on mettait les tables, devant bousculer tout le monde dans la pièce unique, de l'eau que nous faisons chauffer pour la vaisselle, de la douche plutôt rustique, des mouettes plongeant pour déloger les chiens attachés devant, sur le trottoir. »

« Je me souviens des coups d'éclat de Babette, à qui il ne fallait pas piquer la place, de la malice de Jean qui avait le don de dramatiser les situations les plus tendues, de la pêche de Céline-la-baroudeuse et de la mélancolie de Christophe-le-peintre, de la douceur de Pierrot et des arrivées tonitruantes de Quémén, de la fantaisie de La Baronne... »

« Je revois Pat en train d'enlever ses gros rangers lors de l'une de nos premières balades, aux Blancs Sablons. »

« Je me souviens de Jo lançant des cigarettes à la ronde. Pas sûr que cela serait possible aujourd'hui ! »

Il y a 25 ans... - J'avais 5 ans, j'étais en Tchétchénie. Je vivais avec ma maman, mon frère et ma sœur ; j'allais à l'école, je ne m'en souviens pas très bien, j'avais un peu de problèmes : je ne vois pas très bien de loin.



« Ils m'appellent Mamie. »

Une histoire où se lient épreuves et joie de vivre, travail et générosité. En 1945, à la fin de la guerre, la population qui avait fui les bombardements revient dans une ville détruite. Il faut reloger et 3000 baraques de bois provisoires sont construites.

En 1954, Denise achète une épicerie au Bouguen, dans un quartier de baraques où elle découvre des situations de pauvreté mais aussi de la convivialité et de l'entraide. C'est une expérience déterminante pour elle. Aux clients en précarité, elle remet des dettes, elle ne réclame jamais un impayé.

En 1992, elle entre en retraite. Elle apprend que l'œuvre humanitaire des Chevaliers de l'ordre de Malte s'implante à Brest. Elle s'engage dans le tri des médicaments pour les pays du Tiers-Monde. En 2008, l'activité de l'association s'arrête. Rémy présente La Halte qu'elle rejoint comme bénévole.

À 88 ans, elle parle de son bonheur de rendre service : « Je les écoute », « ils m'appellent Mamie », « ça fait chaud au cœur »... 23 ans de retraite et la joie d'être toujours utile.

Denise, doyenne des bénévoles.

Il y a 25 ans... - J'avais un an, j'étais en Côte d'Ivoire avec mon père, mes demi-frères et sœurs ; ensuite, à partir de la sixième, je suis revenu vivre avec ma mère.



Joëlle, Hajiba, Hassina...

Joëlle (à gauche sur la photo, lors du premier barbecue en 2004), la première salariée de La Halte, avait donné le ton : « Ce serait de l'autorité bienveillante, un cadre, de la fermeté si nécessaire, de la joie et la bonne humeur le plus souvent possible ! »

Après son décès en 2005, la relève était difficile à assurer : Hajiba s'y est employée avec succès, et un enthousiasme qui ne s'est pas émoussé avec les années, loin de là. Elle fait équipe (une équipe de choc !), avec Hassina, longtemps bénévole, puis salariée à mi-temps pour appuyer le développement de La Halte Canine.



Une ambiance conviviale, de partage, de soutien et d'écoute...

« J'ai connu La Halte Accueil Frédéric Ozanam, en octobre dernier par le biais du CCAS de Brest. Je viens de Guyane française, je suis ici pour suivre une formation de conseillère en économie sociale et familiale.

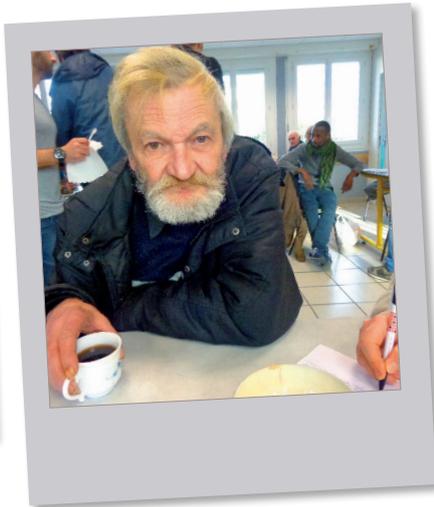
Arrivant sur un nouveau territoire, j'ai dans un premier temps souhaité avoir plus d'information sur ses problématiques. En formation pendant la semaine, je n'étais disponible que le week-end pour le bénévolat. Préparant un diplôme de travail social, je voulais également confronter mes connaissances théoriques à la pratique en dehors de mes périodes de stage. Enfin, je désirais être utile et aider les personnes en difficulté.

Il y a 25 ans.. - J'avais 9 ans, j'étais à Dakar au Sénégal, j'allais à l'école, je vivais avec mon père, qui travaillait à l'Unesco, mes quatre sœurs et mon frère, je suis allé à l'école jusqu'au brevet à 17 ans, puis j'ai travaillé, j'étais très heureux.

Je me souviens d'un premier entretien avec les responsables qui m'ont expliqué les missions de l'association, les problématiques du public reçu, le comportement à adopter, etc. Une équipe (salariés et bénévoles) très chaleureuse, qui te permet de d'intégrer rapidement.

Un samedi matin, mon premier jour de bénévolat. Je me rappelle d'un public accueilli dans une ambiance conviviale, de partage, de soutien et d'écoute. N'ayant pas de différence entre les individus ou de comportement discriminant. Cet établissement permet aux usagers de participer à sa vie quotidienne et de valoriser leurs savoir-faire par la mise en place de différentes actions. Cette association me passionne, me donnant l'idée de créer la même en Guyane.»

Marianne, 20 ans.



Après la rue, j'ai réussi à me resocialiser.

« J'ai connu La Halte en 2004, à 33 ans. J'étais dans une situation psychologique difficile, j'avais lâché prise et m'étais retrouvé à la rue. Mon contact avec les services sociaux n'était pas bon, et je ne m'en sortais pas.

Pendant deux ans, j'ai fréquenté régulièrement la Halte, rue Boileau. J'y ai noué des contacts intéressants, avec les bénévoles et les accueillis. Je me rappelle de quelques bonnes rigolades, de locaux qui n'étaient pas exceptionnels, et pourtant d'un cadre agréable, de bons repas, de personnes dans la dèche qui se serraient les coudes : c'est grâce à tout ça que j'ai réussi à me resocialiser.



Il y a 25 ans... - J'avais 37 ans, je travaillais dans le ramassage des volailles en Côtes d'Armor. Ce travail était très dur. Peut-être a-t-il favorisé l'épilepsie qui est survenue à ce moment et qui m'a empêché de travailler depuis ?



J'ai été marqué avant tout par la personnalité d'Hajiba. Elle a fait avec moi un travail fantastique, me proposant toutes les pistes susceptibles de me remettre en selle, que ce soit pour les démarches administratives, le logement, le vestiaire, et le retour à l'emploi.

J'ai commencé par une période d'un an à Roulage, très épaulé par Marie-Hélène, puis j'ai passé six mois dans l'association « Terres en espoir papier », et j'étais ensuite prêt pour un rythme d'activité professionnelle, et donc prêt à reprendre mon activité de chauffeur routier.

Depuis, j'ai eu des contrats, de type moyenne distance en semi-remorque, et si je n'ai pas de CDI actuellement, je sais que ce n'est pas parce que je suis nul, mais parce que la conjoncture est difficile pour ceux qui recherchent un emploi.»

Henri.

Appel au mécénat !

Nous proposons à des entreprises de nous soutenir dans le cadre du mécénat d'entreprise autorisant une réduction d'impôt en proportion de leur aide, notre affiliation à la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) reconnue d'utilité publique nous permettant cette opération.

... Et aux amis de La Halte

De même, nous nous adressons aux particuliers qui voudront bien nous aider ; ils bénéficieront d'une réduction d'impôt analogue. N'hésitez donc pas à faire la liste de vos amis et familles que vous souhaitez associer à notre aventure.